



**HAL**  
open science

## Le fonctionnement d'un espace utopique européen

Alexander Frame

► **To cite this version:**

Alexander Frame. Le fonctionnement d'un espace utopique européen : l'exemple d'AEGEE. Communiquer l'utopie : économie solidaire et démocratie, L'Harmattan, pp.59, 2008. hal-00462525

**HAL Id: hal-00462525**

**<https://hal.science/hal-00462525>**

Submitted on 27 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le fonctionnement d'un espace utopique européen : l'exemple d'AEGEE

Alex Frame<sup>1</sup>

« *Pendant des siècles, l'Europe ne fut qu'une idée d'intellectuels visionnaires, une utopie* » écrit Éric Dacheux (2004 : 12), avant de regretter qu'un demi-siècle de construction européenne n'ait pas réussi à transmettre cette vision d'un idéal communautaire aux peuples nationaux. Alors que l'Europe se concrétise sur les plans économique et politique, force est de constater que l'utopie européenne reste celle d'une élite, notamment dans les pays membres de l'Union les plus anciens. Dominique Wolton (1999 : 26) et Éric Dacheux (2004 : 62-7) considèrent l'absence d'une utopie populaire sur l'avenir du continent comme l'un des obstacles majeurs à l'intégration européenne, qu'elle soit politique ou culturelle.

Cependant, Dacheux identifie un certain nombre d'instances sociales porteuses du projet européen, au sein desquelles l'utopie d'une « *Europe interculturelle* » (2001 : 9) semble unir les acteurs. Parmi ces instances, l'auteur focalise tout particulièrement sur les « *associations européennes de citoyenneté* »<sup>2</sup>, qu'il décrit comme « *des réservoirs d'utopie* » (2001 : 14), ou encore comme « *des espaces sociaux singuliers qui mettent en présence des citoyens se donnant pour objectif de respecter et de dépasser les différences culturelles* » (1999 : 128).

A travers l'exemple de l'Association des États Généraux des Étudiants de l'Europe (AEGEE), le présent article s'interroge sur le rapport entre la vision utopique et le fonctionnement d'une telle association, au niveau des rapports interpersonnels entre ses membres. L'association constitue-t-elle un « espace utopique » européen particulier, précurseur possible de l'espace

---

<sup>1</sup> Professeur agrégé à l'IUT de Dijon, et doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication au LIMSIC (Université de Bourgogne).

<sup>2</sup> Rappelons que ces associations sont des organisations de citoyens bénévoles qui luttent pour défendre un projet civique, notamment la promotion de la citoyenneté européenne, et cela à l'échelle européenne. Voir Dacheux, 2000 : 15-16.

public européen émergent ? En mettant l'accent sur le statut accordé aux identités nationales dans les interactions interpersonnelles, ce texte examine dans quelle mesure, d'un point de vue communicationnel, l'utopie européenne semble fonctionner comme une source de solidarité associative.

### **AEGEE comme espace utopique européenne**

AEGEE est une association étudiante, régie par la loi de 1901, qui a été fondée à Paris en 1985. Vingt et un ans plus tard, elle compte environ quinze mille membres, partagés entre environ 230 antennes locales, situées dans des villes universitaires de quarante pays du continent européen. L'association se décrit comme une ONG à but non lucratif, sans affiliation religieuse ni politique, qui travaille pour :

*« promouvoir une Europe unifiée sans préjugés, s'efforcer de créer une société ouverte et tolérante contemporaine et pour l'avenir, encourager la démocratie, les droits de l'homme, la tolérance, la coopération transfrontalière, la mobilité et la dimension européenne dans l'éducation »<sup>3</sup>.*

Ses actions vont d'une présence institutionnelle auprès de divers organismes supranationaux comme l'UNESCO, les Nations Unies et le Conseil de l'Europe, à l'organisation de soirées étudiantes au niveau local. Outre sa collaboration avec des organisations partenaires dans des réseaux européens de citoyenneté, AEGEE orchestre des projets s'inscrivant dans ses quatre axes d'activité : « l'échange culturel », « la citoyenneté active », « l'enseignement supérieur », et « la paix et la stabilité ». Ces projets donnent lieu à des universités d'été, à

---

<sup>3</sup> Source : [www.aegee.org](http://www.aegee.org) (version française). D'une manière générale, les données auxquelles se réfère cet article proviennent d'une étude de l'association effectuée par l'auteur entre janvier 2004 et mai 2006, étude comprenant de la veille informationnelle (documentation interne et externe, site Internet, listes de diffusion) et plusieurs périodes d'observation participante lors de manifestations locales et européennes.

des colloques, à des visites ou des échanges, à du lobbying et à des actions sur le terrain, tel le monitoring électoral, par exemple. En 2005, l'association a organisé, par semaine, environ cinq évènements européens, ainsi que des centaines d'évènements locaux.

Non seulement les actions de l'association sont guidées par une vision utopique d'une Europe meilleure, mais sa structure reflète un parti pris philosophique sur l'origine des obstacles à l'intégration européenne, et une volonté de les dépasser. Depuis son origine, AEGEE cherche à écarter de son organisation le niveau national, assimilé à une source de conflits partisans qui nuirait au projet européen<sup>4</sup>. L'association combine ainsi un niveau local (les antennes dans les villes universitaires européennes) et un niveau européen. Ce dernier est composé d'un exécutif élu, appelé « *comité directeur* », de diverses commissions et de groupes de travail qui réunissent des membres locaux. Des délégués des antennes locales participent à une assemblée générale européenne semestrielle (l'« *Agora* »), chargée de réélire les instances européennes, et de débattre et ratifier l'activité du semestre passé et la stratégie future de l'association.

Grâce à cette structure particulière<sup>5</sup>, AEGEE cherche à mettre en place, en son sein, les conditions nécessaires pour atteindre l'utopie européenne. Une utopie est ici définie comme une vision d'un idéal politique ou social qui ne tient pas compte des contraintes de la réalité.

Souvent, un monde utopique est caractérisé par l'absence d'un élément particulier du monde

---

<sup>4</sup> Dans son livre, *L'émergence des Eurocitoyens*, Franck Biancheri, le fondateur et premier Président de l'association, souligne sa volonté initiale de se différencier des autres associations qui « *parla[ie]nt de l'Europe entre nationaux* » (page 40), tout en créant des conditions qui « *permettaient un plein usage de la dimension européenne, et rendaient possible un travail commun entre Européens* ». Il remarque également que la structure adoptée a permis d'éviter des votes nationaux sur des questions qui divisaient les antennes, et a contribué à empêcher l'infiltration de l'association par des partis politiques nationaux (page 71).

<sup>5</sup> AEGEE se distingue par sa structure de beaucoup d'autres associations européennes. Le Mouvement Européen Internationale, l'Union pour l'Europe Fédérale, les Conférences Inter-Citoyennes, les Jeunes Européens Fédéralistes, et le « *Board of European Students of Technology* », pour ne citer que quelques-uns des associations et réseaux les plus importants, comportent tous un niveau national, plus ou moins indépendant du niveau européen. Mise à part une fonction organisationnelle évidente (*infra*), le niveau national ouvre souvent la porte à des voies de financement nationales dont se trouve exclue une association européenne comme AEGEE.

« réel », présenté comme l'obstacle qui empêche l'accès à un état parfait. Dans le cas d'AEGEE, les divisions nationales apparaissent comme l'obstacle à l'intégration européenne. En soustrayant ces divisions de sa propre structure, l'association cherche à créer ce que nous appelons un « espace utopique » : un espace particulier à l'intérieur duquel les conditions pour accéder à l'utopie sont respectées, un espace dans lequel l'utopie peut devenir réalité. La suite de l'article sera consacrée au fonctionnement de cet « espace utopique »<sup>6</sup>.

### **La prise en compte de l'identité nationale au sein de l'association**

D'un point de vue formel, l'espace utopique d'AEGEE est entretenu grâce aux statuts de l'association qui fixent sa structure, et à l'importance accordée à l'absence de niveau national dans sa communication externe et interne. AEGEE communique sur sa spécificité structurale auprès de ses partenaires, se servant, sur son site, d'une carte européenne qui ne montre ni les frontières nationales, ni celles de l'Union actuelle. Les antennes locales n'ont aucune désignation nationale, et des regroupements nationaux d'antennes sont soigneusement évités.

Bien qu'il ne figure pas en évidence sur les divers documents de l'association, AEGEE a pourtant recours à un niveau structurel intermédiaire (appelé régional). Les antennes sont partagées entre dix « régions », formées sur la base de la proximité géographique, mais évitant, dans la mesure du possible, les frontières nationales. Les rapports entre le niveau régional et les autres niveaux sont coordonnés par la « commission du réseau », sous la responsabilité d'un membre du comité directeur. Ce dernier est épaulé par dix individus ou antennes qui sont élus à la commission, pour une mission d'assistance aux antennes faibles et d'aide à l'ouverture pour de nouvelles antennes. Ils facilitent également la transmission d'informations entre les niveaux local et européen, et aident les antennes à organiser des

---

<sup>6</sup> Notre utilisation de l'oxymore « espace utopique » ne relève pas du pléonasme. Si la notion d'utopie fait déjà référence étymologiquement à un lieu, l'espace utopique est un dispositif sociotechnique délimité, conçu pour réunir artificiellement les conditions nécessaires pour la réalisation de ce « lieu de nulle part ».

événements régionaux (échanges, formations, etc.). Les membres de la commission du réseau sont élus à la commission, mais non pas pour une région précise : il n'y a pas de postes de responsabilité au niveau régional dans l'association.

L'adoption d'un niveau régional semble correspondre à une volonté de privilégier l'efficacité de fonctionnement, face à certaines difficultés posées par la structure de l'espace utopique à deux niveaux, sans pour autant renoncer à cet idéal. Cette attitude de pragmatisme apparaît comme caractéristique de l'association, lorsqu'elle se trouve dans l'obligation de s'adapter à un monde extérieur étranger à son utopie. Ainsi, à l'Agora de Varsovie en mai 2006, le groupe de travail qui milite pour l'abolition des visas internes au continent européen, a-t-il regretté le manque d'implication dans leur projet de certaines antennes peu touchées par ce problème. Face à une législation nationale, les actions de lobbying, notamment en Europe de l'Ouest, devaient obligatoirement être relayées par des antennes situées dans le pays concerné<sup>7</sup>.

Pour chaque membre d'AEGEE, le niveau national reste un repère de sens habituel et incontournable dans la structuration de l'expérience. Par exemple, les matériels promotionnels d'événements européens s'appuient souvent sur l'image touristique du pays et non celle de la ville qui organise la manifestation. Les langues opèrent des divisions *de facto*, souvent nationales, que l'organisation ne peut que prendre en compte, à moins de céder au nivellement « par le bas » face à l'hégémonie de la langue de Shakespeare<sup>8</sup>. Outre les traductions « nationales » officieuses de divers matériels, AEGEE héberge des listes de diffusion internes

---

<sup>7</sup> Ce groupe de travail n'est pas le seul à s'occuper de problèmes d'ordre inter-national, dont l'action nécessite des actions menées dans le cadre national. Entre 2002 et 2006, le projet emblématique de « dialogue entre Grecs et Turcs » a mobilisé directement, selon les organisateurs, 3500 participants. Le projet avait pour objectifs de favoriser les échanges et les projets en partenariat entre la jeunesse grecque et turque. Il a été décrit par les organisateurs, dans un message publié sur la liste de diffusion principale de l'association, comme « un projet qui touche deux pays, mais qui exprime tous les principes d'AEGEE ».

<sup>8</sup> Sur la question des langues utilisées par l'association voir Frame, 2005

en d'autres langues que l'anglais. L'utilisation de ces ressources en ligne est généralement limitée aux ressortissants d'un ou de plusieurs pays. La liste de diffusion francophone, « Hexagone-L », a été rebaptisée « Francophone-L » en mai 2006, dénomination qui l'ouvre symboliquement aux francophones partout en Europe. D'une manière générale, il semble que la démarche reflétée par les pratiques en vigueur au sein de l'association ne consiste pas à essayer à tout prix d'occulter le niveau national, mais à prendre en compte celui-ci, tout en l'écartant discrètement des structures de pouvoir pour éviter qu'il ne puisse devenir un facteur pertinent. Les procédures de sélection de participants pour les universités d'été illustrent cette tendance, car elles privilégient la diversité des candidats retenus sur différents critères, dont leur origine géographique.

Les rapports interpersonnels constituent un domaine important dans lequel l'accent est mis sur les distinctions nationales. A l'Agora, des relations chaleureuses se nouent très facilement, d'une manière générale, entre les membres de l'association. Peut-être dans une logique de réduction de l'incertitude (Gudykunst, 1998), souvent, lors d'une rencontre entre inconnus, l'une des premières questions posées a trait à l'origine géographique de la personne. Généralement, la réponse comporte le nom de l'antenne, et parfois le pays. Demander à son interlocuteur le pays dans lequel se trouve la ville de son antenne reste, cependant, une question que les membres trouvent généralement difficile à poser, davantage pour ne pas dévoiler leur ignorance que pour éviter de parler des divisions nationales, semble-t-il<sup>9</sup>. Ces différences constituent un sujet de conversation récurrent lors des manifestations observées. La facilité avec laquelle les participants semblent généralement se mélanger, toutes nationalités confondues, n'empêche pas, à différents moments, la formation de groupes

---

<sup>9</sup> Cette analyse repose sur nos propres observations, et sur des conversations informelles avec quelques membres lors d'événements européens. Elle demande à être étayée par une investigation plus approfondie.

d'origine locale, nationale, ou linguistique commune<sup>10</sup>. Une minorité de participants, plus attachés aux principes idéalistes de l'association, résistent à ces regroupements, refusent de donner leur identité nationale, ou se montrent fiers de pouvoir revendiquer l'appartenance à des antennes dans plusieurs pays, afin de souligner la relativité du facteur géographique et leur propre identité européenne.

Qu'ils acceptent ou qu'ils rejettent la pratique de distinctions nationales dans leurs relations, les membres affirment généralement l'importance de respecter les spécificités « culturelles » de tous. Les différences culturelles et les stéréotypes identitaires font l'objet d'anecdotes au sein de l'association, sur les malentendus rencontrés, les divergences de comportements observées, ou encore la conformité ou non des uns et des autres aux préjugés que l'on peut entretenir à leur égard. Commenter le comportement d'autrui, pratique peut-être liée à une volonté de rendre l'autre plus prévisible, peut constituer une source de solidarité et de représentations partagées, comme elle peut dégénérer et réveiller des différends insurmontables<sup>11</sup>. Mais les différences sont généralement bien accueillies par les membres de l'association, car elles sont perçues non pas comme une menace à la cohésion du groupe, mais comme la source de sa richesse.

Dans cet état d'esprit, l'association organise des événements consacrés à la mise en avant de l'identité nationale. Les manifestations encadrées par l'équipe de coordination « Trouver l'Europe » ont pour objectif de faire découvrir à des visiteurs étrangers l'histoire, le patrimoine et les « richesses culturelles » du pays dans lequel l'événement est organisé. Plus

---

<sup>10</sup> De tels regroupements sont observables dans des situations formelles (se réunir par antenne ou entre nationaux pour assister aux séances plénières de l'Agora) ou informelles (des rassemblements pour dormir dans les gymnases dans lesquels se logent les participants). Ces regroupements reflètent également, la plupart du temps, des choix fondés sur l'amitié entre des membres qui se connaissent bien.

<sup>11</sup> L'Agora à Enschede en mai 2005 a vu une dispute éclater entre participants grecs et macédoniens, suite au traitement peu sensible de la « question macédoine » lors d'un atelier consacré à ce sujet. Un manque de respect de la part de ceux qui ne comprenaient pas les enjeux de la question semble avoir été à l'origine de la polémique.



fréquentes encore sont les « nuits européennes », partie institutionnalisée de tout événement européen. Contrairement à ce que son nom suggère, la nuit européenne est une soirée pour laquelle chaque participant amène des produits nationaux typiques, à boire et à manger, pour faire découvrir aux autres. Chaque pays anime un stand, autour duquel drapeaux, chapeaux, T-shirts ou maquillage aux couleurs nationales peuvent être arborés avec fierté. Dès la naissance de l'association, Franck Biancheri constate la popularité de cette partie incontournable de chaque manifestation européenne. Pour le fondateur de l'association, « *ces moments hors colloques constituèrent un élément stratégique qui permit d'attirer de plus en plus d'étudiants* » (1996, page 34) : l'association comptait déjà près de dix mille membres lors de son troisième anniversaire. Or, si les « nuits européennes » ont dû contribuer en partie à « *ce passage de la secte au mouvement de masse* », cela ne devrait pas cacher la place importante qu'elles occupent encore dans la structuration de l'espace utopique d'AEGEE.

L'importance de la partie « informelle » ou « non sérieuse » de l'activité de l'association, essentielle pour son fondateur et s'inscrivant dans l'axe d'« échange culturel », peut prêter à croire que la solidarité entre les membres d'AEGEE est davantage liée à une culture étudiante ou associative partagée, qu'à une utopie européenne finalement compromise par la résurgence des identités nationales dans les rapports interpersonnels. Les membres actifs au niveau européen ont effectivement beaucoup de points communs. Ils forment une élite cultivée, anglophone, avec un niveau d'études généralement élevé et des ressources financières suffisantes pour voyager. Ils se connaissent par le biais du réseau, par les événements auxquels ils ont participé, par leurs études et leurs séjours à l'étranger. Si leur engagement pour une cause commune constitue un lien supplémentaire, la question se pose de savoir ce qui différencie leurs rapports de ceux observables dans n'importe quelle autre association étudiante à vocation citoyenne. La « théorie de l'identité sociale » (« *social identity*

*theory* »<sup>12</sup>) décrit les mécanismes cognitifs associés à la dynamique identitaire intra-groupe, qui permettent à chacun de se valoriser à travers ses relations harmonieuses avec les autres membres du groupe. Pour les membres d'AEGEE, l'appartenance et l'engagement de chacun dans l'association représentent une source et une garantie de valeurs partagées, et une identité valorisante pour tous. Le lien social repose sur l'amitié et la confiance que chaque membre ressent et projette sur autrui, aspects caractéristiques de l'engagement associatif en général selon Philippe Chaniel (1998). La solidarité entre les membres d'AEGEE provient-elle simplement d'une telle idéalisation du lien associatif ? Se valorisent-ils, les uns et les autres, à travers la mise en avant de l'engagement collectif qui existe malgré les différences culturelles (toutes relatives) ?

Une analyse qui se contenterait d'une simple réponse positive à cette interrogation ne rendrait pas compte de la complexité des rapports entre les membres d'AEGEE. Certes, les bagages culturels ou intellectuels similaires et l'engagement partagé des membres contribuent à créer un socle commun de valeurs rassurant. L'appartenance à l'association est également présentée comme quelque-chose de valorisant. Mais il ne faut pas négliger la dimension européenne. Pour cette jeune élite, l'association constitue un réseau d'amitié qui met ses membres en contact avec des étrangers qui leur ressemblent, à un âge (et dans une position sociale) où l'altérité semble fasciner et attirer plus qu'elle ne menace. La perception de la différence est capitale. Celle-ci apparaît non pas comme un obstacle à la solidarité, mais comme un attrait, ce qui fait la force de l'association et du projet européen qu'elle porte. La célébration des identités nationales à travers les manifestations et les « nuits européennes » rentre ainsi dans l'idéologie de l'association. Or, ce raisonnement soulève un paradoxe qu'il est impératif de résoudre pour comprendre le fonctionnement de l'espace utopique d'AEGEE. Pourquoi

---

<sup>12</sup> Cf. Tajfel (éd.), 1982 ; Hogg *et al*, 1995 ; Hogg et Ridgeway, 2003.

l'association s'efforce-t-elle de bannir le niveau national, si elle puise sa force dans la glorification des différences de culture nationale ?

La réponse à la question se trouve dans son énoncé. En créant une structure unique fondée sur les seules appartenances locales, l'association élimine la pertinence politique du niveau national, en même temps qu'elle incarne une vision de l'Europe fondée sur des rapports d'égalité entre ses citoyens, qui partagent un projet et des valeurs communes. C'est peut-être là, la vraie utopie d'AEGEE : croire que sous leurs différences, les Européens sont tous pareils, ce qui permet également de désarmer l'identité nationale. Dépourvue d'importance politique au sein de l'association, l'appartenance nationale n'est pas perçue comme menaçante pour l'identité collective. Les différences nationales sont réduites à des idiosyncrasies qui cachent (ou se fondent sur) des valeurs communes. Transformées de menace en attrait, elles peuvent être célébrées, et dépassées.

La mise en avant des identités nationales est la solution proposée par Dominique Wolton pour répondre à l'inquiétude que certains citoyens peuvent ressentir face à leur intégration dans un espace européen (1993 : 16). Puisqu'ils vivent dans une société ouverte, les citoyens d'Europe sont inévitablement exposés les uns aux autres, que ce soit directement, ou par le commerce de produits et de biens culturellement marqués. Or, ce contact accru, puisque vécu comme menaçant à l'égard de l'identité nationale, a été, dans l'histoire très récente, un facteur important dans la genèse de tensions liées à des conflits interethniques meurtriers sur ce même continent européen (Bayart, 1996). Ailleurs, ces tensions s'évacuent sous la forme de sentiments nationalistes ou protonationalistes (Lapeyronnie, 2005). Elles sont récupérées en tant qu'argument politique par les partis de l'extrême droite (ou autres), qui s'évertuent à s'en

servir pour obstruer le projet européen, souvent avec beaucoup de succès<sup>13</sup>. « *La communication n'est qu'un court-circuit partiel du temps ; par contre elle peut être l'occasion d'une sorte de catharsis des préjugés, condition de leur dépassement ultérieur* », dit Dominique Wolton (1993 : 382). Alors que les discours médiatiques sur l'Europe font leur commerce quotidien à partir de représentations sociales réductrices et figées, le dépassement de ces préjugés reste une étape à franchir pour la vaste majorité des Européens. Selon Dominique Wolton (*supra*) et Éric Dacheux<sup>14</sup>, pour que l'individu puisse accepter les différences affichées de l'autre, il doit se sentir suffisamment à l'aise dans sa propre identité nationale. C'est seulement à cette condition qu'il pourra ensuite admettre qu'au-delà des différences symboliquement chargées, il peut y avoir un terrain d'entente et une identité commune.

Lorsqu'il peut être mené à terme, le processus d'acceptation, de respect et de dépassement des différences culturelles qu'il préconise, aboutit à ce qu'Éric Dacheux appelle l'« *interculturalité européenne* », alternative idéale aux paradigmes de l'assimilation culturelle et du multiculturalisme (2001 : 8). Mais « *l'espace public européen interculturel* » reste, pour cet auteur, non pas « *un futur probable, mais un avenir souhaitable, une utopie* » (2001 : 9). Dans l'Europe actuelle, il est difficile de voir comment mettre l'accent sur les différences nationales tout en évitant la dérive d'une rivalité accrue (potentiellement

---

<sup>13</sup> Ce fut notamment le cas en France dans la campagne pour le « non » qui a précédé le référendum du 29 mai 2005, sur le projet de constitution européenne (Habermas, 2006). Wolton affirme que les pouvoirs politiques européens, en refusant de la traiter publiquement, sont en partie responsables de cette appropriation de la question identitaire par l'extrême droite (Wolton, 1993 : 48 *et seq.*).

<sup>14</sup> « *Autrefois un obstacle au dialogue entre les peuples, les identités nationales sont, aujourd'hui, le passage obligé d'une communication européenne* » (Dacheux, 2004 : 61). Rappelons que George Herbert Mead (1934 : 316) avait déjà présenté cet argument à propos de la construction européenne (selon d'autres modalités) après la première guerre mondiale. Selon lui, le maintien d'une conscience de soi nationale était, à cette époque aussi, un préalable à la coopération européenne interétatique.

débordante) entre nations, qui rendrait plus difficile voire impossible le délicat travail de construction européenne<sup>15</sup>.

## Conclusion

Pour Éric Dacheux, les associations européennes de citoyenneté constituent déjà une forme particulière d'« *interculturalité européenne* », à une échelle très réduite. L'ambition de cet article a été de chercher à comprendre comment la structuration d'une telle association en « espace utopique » contribue à rendre possible ce type de rapport entre ses membres. Nous sommes désormais en mesure de rappeler les principales caractéristiques du fonctionnement de l'espace utopique d'AEGEE. Le maintien de cet espace repose à la fois sur une structure et sur une idéologie, qu'il est important de distinguer. Paul Ricœur (1997) voit dans l'idéologie le reflet d'une structure dominante, alors que l'utopie a pour fonction de remettre en cause l'ordre établi. L'espace utopique apparaît comme un micro-espace subversif (dans le sens de Ricœur) qui se structure face à une idéologie dominante. Dans l'espace utopique, c'est l'utopie qui remplace cette idéologie. L'utopie devient idéologie, à condition qu'il y ait une structure qui la reflète. Dans le cas d'AEGEE, la structure ferme le dispositif, en écartant le niveau national de la sphère politique. Elle empêche l'identité nationale de devenir menaçante et de provoquer des divisions internes ou des luttes de pouvoir. Une fois cette condition structurale satisfaite, l'identité nationale peut, et doit, retrouver toute sa place dans les rapports interpersonnels. Elle constitue une source de prévisibilité dans les relations et une structuration signifiante de l'expérience que chacun a apprise depuis la toute première jeunesse. Mais, d'un point de vue idéologique, la diversité nationale est également ce qui fait

---

<sup>15</sup> Dans ce contexte, les tentatives « politiquement correctes » des pouvoirs politiques de l'Union Européenne de minimiser les différences (Wolton, 1993) sont pour le moins compréhensibles, même si elles semblent ultimement vouées à l'échec. Il reste actuellement difficile à imaginer que les masses pourraient accéder spontanément à un tel rapport de solidarité avec leurs homologues d'autres pays, même avec davantage d'ouverture et de circulation à l'intérieur de l'espace européen. Tant que l'intégration européenne est présentée comme un projet économique, les notions de concurrence, de rationalisation et de compétitivité (appliquées en interne) effraieront ceux qui pensent avoir plus à perdre qu'à gagner à y participer.

la richesse de la « culture » européenne. La devise d'AEGEE pourrait être non « unie dans la diversité », mais « semblables, et fiers de notre diversité ». L'espace utopique aegéen est caractérisé simultanément par le « *catharsis des préjugés* » dont parle Dominique Wolton (sous forme d'une expiation énergique des identités nationales à travers leurs symboles les plus puissants, sous couvert de la nuit), et par le dépassement des préjugés et des clivages nationaux dans les rapports de travail entre les membres de l'association. AEGEE leur permet d'être à la fois fiers d'être Européens, fiers de leur nationalité, mais aussi un peu fiers de celles des autres, qui contribuent, elles aussi, à la richesse de l'identité collective.

## **Bibliographie**

BAYART, J-F, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996.

BIANCHERI, F, *L'émergence des Eurocitoyens*, Paris, Promothéus-Europe, 1996.

CHANIAL, P, « La délicate essence de la démocratie : solidarité, don et association », *MAUSS* n°11, 1<sup>er</sup> semestre 1998.

DACHEUX, E, *L'impossible défi : la politique de communication de l'Union européenne*, Paris, CNRS éditions, 2004.

DACHEUX, E (dir.), *L'Europe qui se construit*, St Etienne, Publications de l'Université de St Etienne, 2003.

DACHEUX, E, « L'utopie en actes: le rôle des associations dans l'espace public européen », conférence *Utopias*, Bruxelles, 2001. Disponible en ligne : <http://www.lcp.cnrs.fr/>.

DACHEUX, E, *Vaincre l'indifférence: le rôle des associations dans l'espace public européen*, Paris, CNRS éditions, 2000.

DURANDIN, C, *Europe: L'utopie et le chaos*, Paris, Armand Colin, 2005.

FERRY, J-M, « Pertinence du postnational », in Lenoble, J & Dewandre, N (éds.), 1992.

FRAME, A, « Plurilinguisme au sein de l'Association des États Généraux des Étudiants de l'Europe », communication aux *Assises Européennes du Plurilinguisme*, novembre 2005. Disponible en ligne : <http://www.europe-avenir.com/cloture.htm>.

GUDYKUNST, W, *Bridging Differences : Effective Intergroup Communication*, (troisième édition), Thousand Oaks (CA.), Sage, 1998.

HABERMAS, J, *Sur l'Europe*, Paris, Bayard, 2006.

HABERMAS, J, *Citoyenneté et identité nationale : Réflexions sur l'avenir de l'Europe*, in Lenoble, J & Dewandre, N (éds.), 1992.

HOGG, M & RIDGEWAY, C, « Social identity: sociological and social psychological perspectives », *Social Psychology Quarterly*, Vol. 66 n°2, 2003.

- HOGG M, TERRY D & WHITE, K, « A tale of two theories: a critical comparison of identity theory with social identity theory », *Social Psychology Quarterly*, Vol. 58 n°4, 1995.
- LAVILLE, J, « Fait associatif et espace démocratique », *MAUSS*, n°11, 1<sup>er</sup> semestre 1998.
- LAPEYRONNIE, D, « Nation, démocratie et identités en Europe », in Kastoryano, R, *Quelle identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve*, (deuxième édition), Paris, Presses de Sciences Po, 2005.
- LENOBLE, J ET DEWANDRE, N (éds.), *L'Europe au soir du siècle*, Paris, Éditions Esprit, 1992
- MEAD, G.H, *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, University of Chicago Press, 1934.
- RICOEUR, P, *Idéologie et utopie*, Paris, Editions du Seuil, 1997.
- SZALO, C (éd.), *On European Identity: Nationalism, Culture and History*, Brno, Université de Masaryk, 1998.
- TAJFEL, H (éd.), *Social Identity and Intergroup Relations (European Studies in Social Psychology)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- WEISBEIN, J, *Construire la citoyenneté européenne : Les mobilisations associatives autour de l'intégration communautaire*, Thèse de doctorat, IEP Paris, 2001.
- WOLTON, D, *La dernière Utopie. Naissance de l'Europe démocratique*, Paris, Flammarion, 1993.
- WOLTON, D & DACHEUX, E (dirs.), *La cohabitation culturelle en Europe. Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, *Hermès*, n°23-4, Paris, CNRS Éditions, 1999.